

Historique du 159^e régiment d'artillerie à pied pendant la guerre 1914-1918
Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Martine Lecomte – 2014

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

159^e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE

A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU
159^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

LES ORIGINES DU 159^e R. A. P.

Il ne saurait être question, dans une notice aussi courte, de déterminer d'une manière complète les origines du 159^e R. A. P. Créé à la veille de l'armistice, il réunissait les éléments les plus divers, groupés au hasard du combat et souvent remaniés, qui formaient auparavant les 8^e et 9^e R. A. P.

Chargée de l'organisation et de la défense des forts et batteries des places, dotée souvent d'un matériel lourd et toujours peu mobile, l'artillerie à pied, héritière des anciens bataillons de forteresse, ne paraissait point jouer un rôle prépondérant dans les opérations des armées en campagne. Mais lorsque, après la première victoire de la Marne, une guerre toute nouvelle, imposée par l'ennemi, eut transformé la France en un vaste camp retranché, le champ d'action de l'artillerie à pied se trouva tout naturellement étendu. Derrière un front relativement stable, à l'abri des surprises trop complètes, il fut possible de creuser les alvéoles et de construire les robustes plates-formes, indispensables au tir : l'artillerie à pied devait constituer le premier noyau de cette artillerie lourde, dont le rôle prépondérant et insoupçonné devait s'affirmer chaque jour.

Dès lors l'artilleur à pied n'a plus d'histoire propre ; sa vie est celle du secteur où un jour le hasard du combat l'a placé et qu'il ne quittera pour ainsi dire plus. Il ignore les longs et inconfortables déplacements, les départs toujours mélancoliques et les cantonnements joyeux, loin du front, où l'on goûte doublement la joie de vivre. Certes, il aime son secteur qu'il connaît bien, il apprécie son calme relatif qui lui permet d'acquiescer un peu de bien être.

Mais il se laisse, malgré tout, gagner par la monotonie d'horizons toujours semblables, et ce n'est point sans un peu d'envie qu'il voit se succéder des camarades artilleurs qu'un matériel plus moderne et plus mobile ne fixe pas au sol.

A peine, en quatre ans, convient-il en effet de mentionner une réorganisation purement administrative d'ailleurs qui, le 1^{re} mars 1916, réunissait sous un même numéro les batteries d'un même secteur. C'est dire avec quelle joie fut accueillie la nouvelle d'une transformation radicale de l'artillerie à pied, qui laissait entrevoir une prompte réalisation d'espérances si longtemps nourries.

Le 22 septembre 1918, les 13^e, 17^e, 18^e batteries du 9^e R. A. P quittaient l'Alsace et s'embarquaient à Montreux-Vieux, suivies le surlendemain par les 5^e, 7^e, 10^e, 11^e et 12^e batteries. Elles rejoignent à Thieffrain, dans la région de Bar-sur-Seine, la 8^e batterie du 8^e R. A. P. Peu après, le 25 septembre, les 5^e et 6^e batteries du 8^e R. A. P. arrivent à Beurey et Longpré, villages voisins de Thieffrain. Ces unités forment un premier noyau qui va permettre, le 1^{re} octobre, de constituer le 159^e R. A. P., noyau autour duquel viennent se

grouper dans la première quinzaine d'octobre les 3^e, 23^e, 4^e, 9^e batteries du 9^e R. A. P. et les 1^{re}, 2^e, 7^e, 28^e, 30^e batteries du 8^e R. A. P.

Le lieutenant-colonel TERRIER, qui, depuis le 24 août 1918, était à la tête du 9^e R. A. P., prend le commandement du régiment.

A son origine, la composition était la suivante :

Lieutenant-colonel TERRIER, commandant le régiment. Commandant MORIZON, commandant adjoint.			
1 ^{er} groupe : (Capit. HARELLE)	1 ^{er}	Capitaine FLUCHAIRE	Beurey.
	2 ^e	Lieutenant STORA	-
	3 ^e	Lieutenant POL	-
	4 ^e	Lieutenant FEER	-
2 ^e groupe : (Capit. MEUNIER)	5 ^e	Lieutenant COSTE	Thieffrain.
	6 ^e	Lieut. FROUSSARD	-
	7 ^e	Capitaine SCHMIDT	-
	8 ^e	Capitaine FOUCHARD	-
3 ^e groupe : (Capit. HACHETTE)	9 ^e	Lieutenant MICHOT	-
	10 ^e	Capitaine MATHIEU	-
	11 ^e	Lieutenant BOUREL	Beurey.
	12 ^e	Lieutenant LÉVY	-
4 ^e groupe : (Capit. ROULLEAU)	13 ^e	Lieutenant BONVALOT	Longpré.
	14 ^e	Lieutenant JACQUOT	-
	15 ^e	Capitaine BOREL	-
	16 ^e	Lieutenant MATHIS	Lepuid.

L'ARTILLERIE DES VOSGES ET DE L'ALSACE

Voici donc, rassemblés dans trois villages de la Champagne Pouilleuse et ne formant plus qu'un bloc, la plus grande partie des éléments qui constituaient auparavant les 8^e et 9^e R. A. P., ces anciens voisins de combat, qui de 1914 à 1918 avaient gardés le front depuis la Lorraine jusqu'à la Suisse.

PLACES FORTES D'ÉPINAL ET DE BELFORT

En temps de paix, ils tenaient garnison, respectivement, à Épinal et à Belfort, et étaient chargés de la défense de ces deux places fortes.

Épinal est situé dans la vallée de la Moselle, à 40 kilomètres à l'ouest de la ligne des crêtes des Vosges, au débouché des routes et voies ferrées qui franchissent la montagne. Entourée d'une seule ceinture de forts construits après 1870, placée à demi distance entre Toul et Belfort, la place forte d'Épinal défend la trouée de Charmes, voie naturelle d'invasion, en cas d'échec de nos armées.

L'ennemi, contenu d'une part au Grand Couronné de Nancy et, d'autre part, aux abords de Rambervillers, ne put toutefois, pendant la guerre, passer la Mortagne et investir la forteresse.

Belfort, la vieille cité alsacienne que la bravoure de nos ancêtres nous a conservée, est située au milieu de la trouée célèbre qui s'étend entre les Vosges au nord, et le Jura au sud. Large d'environ 50 kilomètres, peu accidentée, - l'altitude moyenne n'est que de 400 mètres, - elle permet un facile passage du bassin du Rhin à celui du Rhône. Belfort et sa double enceinte devaient s'opposer au passage de l'envahisseur et servir éventuellement de point d'appui à une offensive française en Alsace.

LA MOBILISATION

Dès la mobilisation, les forts des deux places sont aussitôt occupés et mis en état de défense, grâce aux troupes de la garnison et à l'arrivée rapide des réservistes qui habitent pour la plus grande part les environs. Les batteries de renforcement sont installées en grande hâte et chacun se prépare à soutenir le rude choc ou à pénétrer sur cette terre d'Alsace que l'on aperçoit au loin.

LA GARDE DES FORTS

Cependant, contre toute attente, l'ennemi n'a fait que pousser, dès les premiers jours, et même avant la déclaration de guerre, quelques petites reconnaissances sans grande importance. Au mépris des lois internationales, il a préféré violer la neutralité belge. Il avance rapidement à travers le nord de la France. La plaine d'Alsace n'est plus que le théâtre de luttes secondaires au cours desquelles nous nous emparons à deux reprises de Mulhouse que nous devons chaque fois abandonner. Dès le mois d'août 1914, les deux places de Belfort et d'Épinal ne sont plus directement menacées : elles sont protégées par les troupes échelonnées sur le front d'Alsace, lequel restera à peu près stationnaire jusqu'à l'armistice. Il est jalonné par les crêtes de la frontière nord des Vosges, les pentes est de ces montagnes dans la région de Munster et de Thann, par Burnhaupt, les abords d'Altkirch et la vallée de la Largue jusqu'à la frontière suisse. Les deux régiments d'artillerie à pied, incapables de se mouvoir rapidement avec leur matériel de siège, continuent à occuper les forts des deux places, perdant espoir de participer à la lutte.

Dès cette époque, cependant, quelques batteries détachées vont renforcer l'artillerie de secteurs plus lointains, où la lutte est plus vive.

LES BATTERIES DE POSITION EN LORRAINE ET EN ALSACE

Les batteries restantes, c'est-à-dire la majeure partie des deux régiments, sont envoyées sur le front d'Alsace, où elles seront à peu près toutes en position vers le début de février 1915.

A cette époque, l'artillerie à pied constitue pour ainsi dire toute l'artillerie du secteur et doit avec son vieux matériel faire face à toutes les nécessités tactiques : tirs de barrage exécutés avec l'ancienne artillerie de campagne (80,90), tirs de contre-batterie, de contre-préparation, de destruction, confiés aux batteries de 120 L. et de 155 L. Avec de robustes 90 S. P. montés sur des plates-formes de circonstance, elle assure la première défense anti-aérienne du secteur et les antiques mortiers de bronze font entendre une voix timide, dans une lutte à arme inégale contre les déjà redoutables « minenwerfer » ennemis. On multiplie les positions de batteries,

réduites d'ailleurs à deux pièces, pour étendre les zones d'action et permettre sur un même point une concentration plus intense de feu.

La pénurie du matériel impose, pour chaque mission particulière, de fréquents et pénibles changement de position : souvent le personnel manque. L'artilleur à pied fait la dure expérience de la vie qui sera pendant plus de quatre ans la sienne. De la guerre, en effet, il connaîtra surtout les travaux qui épuisent et les fatigues qui font fléchir les énergies les mieux trempées.

Certes, par la suite, des camarades de jour en jour plus nombreux et mieux pourvus de matériels récents viendront le soulager d'une partie de sa tâche. Mais jusqu'au bout, les dures corvées, les alertes continuelles seront sa part, et par-dessus tout cette veille ininterrompue dans les neiges des Vosges ou la boue argileuse d'Alsace, sans un seul jour de repos, sans une seule relève.

Jamais on n'eut à enregistrer une seule défaillance : les canonniers des 9^e et 8^e R. A. P. firent tous leur devoir, simplement, sans ostentation, c'était leur manière d'être héroïque.

LES OBSERVATEURS

Tous ont également droit à notre admiration ; mais si, parmi eux, il en est cependant qui méritent une mention spéciale, ce sont bien les observateurs, et les téléphonistes. Juchés au haut de grands arbres, de pylônes, cachés au fond d'une tranchée, exposés à toutes les intempéries et aux coups d'un ennemi vigilant qui ne tardait pas à reconnaître leur présence, ils accomplirent leur tâche avec un dévouement inlassable. Surmontant la fatigue, insouciant du danger, ils guettaient sans répit les lueurs fugitives des batteries allemandes, heureux lorsque notre tir particulièrement précis et guidé par leurs précieuses indications venait déjouer les ruses de l'ennemi. Leur courage et leur initiative firent l'admiration de tous.

Parfois encore, détaché auprès d'une compagnie d'aérostiers, l'observateur découvrait brusquement du haut de son ballon, des horizons qui lui avaient jusque là échappé. Par temps clair, il apercevait au loin la ligne sombre du Rhin qui allait devenir notre frontière, et à sa droite ces vallées suisses dont les villages paisibles et les forêts intactes lui laissaient entrevoir les joies, fruit de la paix et de la victoire.

L'ARTILLERIE A PIED – ÉCOLE D'ARTILLERIE

D'ailleurs, les observateurs devaient bientôt se séparer de l'artillerie à pied. Lorsque le temps eut permis d'acquérir une notion plus exacte et plus complète des nécessités d'une guerre toute nouvelle, une série d'organes techniques furent créés qui eurent pour mission d'accroître nos moyens d'information et de guider l'artillerie dans ses recherches et dans ses tirs. C'est ainsi que prirent naissance les S. R. A. (service de renseignements d'artillerie), les S. R. S. (section de repérage par le son), et S. R. O. T. (section de repérage par observation terrestre). Ces différents organes trouvèrent dans les observateurs de l'artillerie à pied un personnel dévoué, très courageux et particulièrement bien préparé au rôle qu'il était appelé à jouer.

L'artillerie à pied, d'ailleurs, entraînée dès le temps de paix aux manœuvres les plus diverses et les plus complexes : chemin de fer à voie de 0m 60, construction de batteries, matériels nombreux et variés, devait tout naturellement participer dans une large mesure à la formation des unités nouvelles qui chaque jour étaient créées. Déjà, nous l'avons vu, l'artilleur à pied servant les antiques mortiers lisses, fut notre premier artilleur de tranchées. Plus tard, les

officiers et les sous-officiers d'A. P. , nommés d'ailleurs officiers en grand nombre, fournirent les premiers cadres des premières unités d'A. L. G. P. et d' A. L. V. F.

Chaque jour voyait le départ de quelques camarades détachés dans une formation nouvelle, mais nos deux régiments devaient presque jusqu'au dernier moment continuer à monter leur garde devant la plaine d'Alsace.

LE 8^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED

Le 8^e R. A. P. est formé en grande partie par des recrues des environs (Vosges et Haute-Saône), les départements de la Nièvre, du Cher, du Rhône et de la Côte-d'Or lui fournissent également un contingent important.

Il comprend, dès le temps de paix, six batteries et une compagnie d'ouvriers qui se dédoublent à la mobilisation en treize batteries de 315 hommes, renforcées par des auxiliaires de place forte et par le groupe territorial du 8^e R. A. P., sauf les 3^e et 23^e batteries, affectées à la défense des forts de haute Moselle (Parmont, Rupt, Château-Lambert, Servance), toutes ces unités sont réparties dans les secteur de la place d'Épinal.

Dès le 10 août 1914, les unités s'exercent à la manœuvre des pièces sur cingolis (120 L.) en cours de construction ; leur emploi permettra aux batteries qui en seront dotées des déplacements plus faciles, il augmentera notre première artillerie lourde mobile.

Le 25 août 1914, les premières batteries sont envoyées sur le front vers Corciaux et Rambervillers, suivies journellement par des détachements répartis sur le front de Lorraine et des Vosges, pour prendre part à la lutte générale. Quelques unités sont envoyées sur toute la ligne du combat, principalement en Champagne et dans le Nord.

Les éléments restants continuent à mettre la place d'Épinal en état de défense, profitant des enseignements de la campagne en cours. Le 15 juillet 1915, toutes ces unités sont organisées en groupe vosgien de la VII^e armée et réparties sur le front des Vosges pour organiser la deuxième position de défense. Au fur et à mesure du renforcement de la première ligne de feu, les batteries du groupe vosgien sont incorporées dans l'artillerie de position, principalement en mars 1916 où a lieu la formation de la fraction du 8^e R. A. P. de la VII^e armée.

De mai à juillet 1916, quelques batteries sont envoyées dans la région du fort Lomont pour organiser les batteries et ouvrages de défense, en vue de parer une invasion par la Suisse.

Le 8^e R. A. P. tient de 1915 à 1918 le front qui s'étend depuis la Chapelotte (limite commune des départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges) jusqu'à la vallée de la Thur en Alsace, en passant par « la Forain » (cote 521), Frapelle, le col de Sainte-Marie, la frontière jusqu'à mi-chemin entre le col précédent et celui de Bonhomme (région du Violu), la Tête de Faux, le Lingekopf, le Reichackerkopf, les abords ouest de Munster, la région de Metzeral, la vallée de la Fecht, le mont Hilsen first, le mont Sudel, l'Hartmannswillerkopf, la cote 425 et les abords est de Thann.

Là, le 8^e prend part à l'attaque allemande repoussée sur la cote 607 (sud de Lusse) dans les Vosges (février 1915), aux attaques françaises sur le Lingekopf et la reprise de la cote 627 (Fontenelle) en juillet 1915, à l'avance sur Metzeral (15 juillet 1915), à tous les combats répétés de Viomu, livrés par l'ennemi pour se garantir contre une avance possible de nos troupes par le col de Sainte-Marie, ainsi qu'à tous les coups de main de la Tête de Faux, etc.

LE 9^e R. A. P.

Le 9^e R. A. P. a une existence à peu près semblable. Son recrutement est fait, pour la majeure partie, parmi les Francs-Comtois (territoire de Belfort, Haute-Saône, Doubs, Jura) ainsi que parmi les « Gars » de l'Ain et du Rhône.

Commandé par le colonel STAHL, il comprend, fin juillet 1914, une compagnie d'ouvriers et sept batteries dont deux occupent les forts de Bessoncourt et du Mont-Vaudois. De petits détachements gardent les forts de Giromagny, de la région de Montbéliard et de la vallée du Doubs (Lachaux, Mont-Bart, Lomont, batterie des Roches).

A la mobilisation, les batteries se dédoublent en batteries de 315 hommes et forment les 1^{re} et 21^e, 2^e et 22^e, 3^e et 23^e, 4^e et 24^e, 5^e et 25^e, 6^e et 26^e, 7^e et 27^e batteries, lesquelles sont renforcées par des compagnies d'auxiliaires de place forte et par les batteries territoriales du 9^e R. A. P. Ces batteries sont réparties, dès le 2 août, dans les ouvrages de la place ; les batteries territoriales sont cantonnées dans les villages de Danjoutin, Cravanche, Essert, etc.

L'ennemi signalé dans les villages de Jonchery (avant la déclaration de guerre), de Boron et de Vellescot (5 et 6 août), n'a fait que de petites reconnaissances. Les 14 et 15 août 1914, alors que nos troupes qui avaient poussé jusqu'à Mulhouse, se replient sur la place, et que la bataille fait rage à Montreux-Vieux, les batteries du secteur est sont prêtes à entrer en action, mais ne participent pas à la lutte, qui cesse brusquement dans la soirée, l'ennemi se retirant.

La batterie du capitaine BOUZIGE, armée de 155C. mod. 1890, prend part à la deuxième offensive sur Mulhouse, et participe à l'accueil triomphal fait à nos troupes dans cette ville. Dans la deuxième quinzaine de septembre, le 9^e R. A. P. commence à détacher des batteries sur le front d'Alsace. La batterie du lieutenant MULLER part dans la région de Thann armée de 95 de campagne. Celle du lieutenant KECKLIN, avec deux, puis quatre pièces de 120L., occupe le secteur de Dannemarie et joue le rôle d'artillerie lourde mobile grâce à l'ingénieux dispositif de fortune de l'amarrage du frein à un corps mort (arbre scié, poutre enterrée, etc.) remplacé plus tard par les cingolis. La batterie 155 L., du lieutenant CHAUDRON est envoyée dans le secteur de Thann. Là, elles participent aux combats du bois Carspach, à la prise de Michelbach (fin novembre), de Guewenheim (fin novembre), à l'attaque sur Ammertzwiller (2 décembre), aux attaques sur les deux Burnhaupt combinées à celles sur Ammertzwiller (fin décembre et début janvier). Les batteries formaient des colonnes volantes, elles furent dissoutes fin janvier 1915.

A cette époque, les autres batteries du 9^e R. A. P. quittent petit à petit la place de Belfort pour prendre position sur le front où elles sont presque toutes au début de février 1915. Le front tenu par le régiment passe par Thann, Burnhaupt-le-Haut, Burnhaupt-le-Bas, Ammertzwiller, Aspach, Altkirch, Hirtzbach, Largitzen, Bisel et la vallée de la Lague.

Là, le 9^e R. A. P. prendra part à de nombreux coups de main, qui ne sont de part et d'autre que des sondages peu importants, aux combats de l'Hartmannswillerkopf, et aux vifs combats de Seppois-le-Bas (janvier 1916) qui se transforment, sur tout le front d'Alsace, en diversion tentée par les Allemands pour masquer la prochaine offensive sur Verdun.

En mars 1916, le régiment est reformé sur place en six groupes de quatre batteries. Il continuera à tenir le même secteur jusqu'au 20 septembre 1918, soutenant une lutte d'artillerie continue.

Lui aussi, pendant quatre ans, aura fourni des batteries actives et territoriales en Belgique, en Argonne, en Champagne, etc.

LE 159^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED

La réorganisation complète de l'artillerie à pied allait relever les 8^e et 9^e R. A. P. de leur garde du front Vosges-Alsace et rompre la monotonie d'une vie qu'ils menaient depuis quatre ans. Dans la première quinzaine d'octobre, les différentes batteries qui doivent constituer le 159^e sont rassemblées aux environs de Bar-sur-Seine ; elles jouissent pour la première fois d'un repos complet et bien mérité.

Certes, la nouvelle organisation ne réalise point toutes les espérances. Sans doute le régiment n'est pas encore doté de matériel moderne. Il ne possède que du 95 (24 pièces), du 120 L. sur cingolis (32 pièces), du 155 C. modèle 1890 (16 pièces), mais il a un personnel suffisant, bien entraîné et animé de la plus belle ardeur.

A cette époque la bataille fait rage. L'ennemi, vaincu, partout recule et l'on devine, sans toutefois la prévoir aussi proche, qu'une décision ne saurait tarder à intervenir.

Les 1^{re} et 3 novembre, le régiment s'embarque en gare de Bar-sur-Seine pour Nancy. Le 1^{re} groupe cantonne à Champenoux et Dommartin, le 2^e à Champenoux, le 3^e à Laître-sous-Amance, le 4^e à Amance. Le 5 novembre, la préparation des positions de batterie est commencée au bois des Lattes, au bois de la Côte, dans la forêt de Champenoux, à Mazerulles et les travaux sont activement poussés. Le secteur regorge de troupes et l'activité que l'on constate fait prévoir dans un délai très proche une grande offensive.

Partant de ces mêmes position du Grand Couronné contre lesquelles au début de la campagne étaient venus se briser les efforts de l'ennemi qui voulait s'emparer de Nancy, l'offensive libérerait nos villages encore asservis et nous rendrait la plaine lorraine et Metz que l'on aperçoit au loin. Nos espérances vont-elles donc enfin se réaliser ? Dans la nuit du 10 au 11 novembre les trois batteries de 120 L. du 1^{re} groupe sont armées, ainsi que les batteries de 155 C. du 2^e groupe et sont prêtes à entrer en action. Le 11 novembre, l'ordre du maréchal FOCH est communiqué aux troupes : « les hostilités sont suspendues sur tous les fronts ». C'était l'armistice !

Bientôt les cris qui montent des vallées et le carillon joyeux des cloches sonnant à toute volée viennent confirmer l'heureuse nouvelle.

Né trop tard, le 159^e R. A. n'aura point fait entendre sa voix dans la bataille.

Le 22 novembre, le régiment quitte Nancy pour aller cantonner à Metz et dans les forts de cette place (forts de Plappeville, Schwerin, Woippy, Lorraine, Saint-Éloy).

L'accueil inoubliable que nous réservent les habitants de ces belles et vaillantes cités lorraines fait oublier les souffrances passées et nous permet de mieux sentir, si cela était nécessaire, combien cette lutte était juste et combien nous devons être fiers d'y avoir participé.

Le régiment est chargé de la récupération de l'important matériel et de la destruction des munitions abandonnées par l'ennemi dans sa fuite.

Après six mois de séjour en Lorraine, une autre satisfaction d'amour-propre nous était réservée. Le 27 mai 1919, le régiment quitte Metz et débarque dans le Palatinat où il cantonne à Gernersheim, à Landau et dans les villages voisins de Friedelsheim et Gonsheim. C'est pour beaucoup d'entre nous le premier contact avec une population purement allemande. On a peine à reconnaître dans cette population si docile et si résignée en apparence, les parents des incendiaires de Gerbéviller, de ceux dont les cruels exploits ont ravagé nos provinces du Nord et de l'Est.

Le 15 juillet, le 2^e groupe est envoyé à Kastel, faubourg de Mayence, où va bientôt le rejoindre l'état-major du régiment. Fin juillet, le 3^e groupe est dissous. C'est alors (le 20 août) que s'opère le fusionnement prévu par le haut commandement : l'artillerie de tranchée, créée pour les besoins de la guerre, ne devant plus en temps de paix conserver son groupement en

régiments spéciaux, est fusionnée avec l'artillerie à pied qui aura la charge d'instruire ses canonniers à la guerre soit comme artilleurs à pied, soit comme artilleurs de tranchée.

C'est ainsi que le groupe D du 176^e R. A. T. devint le 3^e groupe du 159^e R. A. P. Ce groupe comprenait trois batteries qui devaient être maintenues définitivement en raison de leur glorieux passé :

La 11^e batterie du 176^e R. A. T. : Deux citations à l'ordre de l'armée
et la fourragère aux couleurs de
la croix de guerre

La 29^e batterie du 176^e R. A. T. : Une citation à l'ordre du corps
d'armée.

La 37^e batterie du 176^e R. A. T. : Deux citations à l'ordre de l'armée,
une citation à l'ordre du 8^e régiment
zouaves et la fourragère
aux couleurs de la croix de guerre.

Elles devinrent respectivement les 7^e, 8^e et 9^e batteries du 159^e et elles suivirent le régiment dans sa garnison.

Fin octobre 1919, le régiment à trois groupes rentrait à Belfort.

Pendant leur séjour en pays rhénan, les canonniers du 159^e R. A. P. avaient su se montrer aussi dignes dans la victoire que braves dans le combat.

LE SOUVENIR

Une année s'est écoulée : libérés de leurs obligations militaires, les anciens combattants du 159^e R. A. P. ont été pour la plupart rendus à leur famille et à leurs anciennes occupations.

Déjà, avec le temps, certains souvenirs s'estompent, cauchemars affreux que l'on ne voudrait jamais avoir rêvés ; d'autres au contraire se précisent et s'affirment.

Mais il en est un que tous nous conservons pieusement dans nos mémoires et au fond de nos cœurs : celui de nos camarades disparus pendant le combat. Ils partageaient nos souffrances et nos peines : la mort un jour, aveugle, les terrassa. Ils moururent dans toute la force de la jeunesse, simplement sans se plaindre, comme le maréchal des logis WEINBRENNER qui, blessé mortellement en dirigeant le tir d'une batterie, ne songeait malgré ses souffrances qu'à l'accomplissement de sa mission.

Aujourd'hui, après quatre ans de lutte, l'ennemi est abattu : la France victorieuse a reconquis, avec ses frontières naturelles, sa place dans le monde. Le Rhin baigne à nouveau une rive française.

Nos morts sont bien vengés. Ils furent les martyrs de notre cause : leur sacrifice n'aura pas été vain et le sang qui rougit la terre de nos provinces reconquises a resserré, s'il était possible, les liens qui les unissaient à leur seule patrie : la France.

Soyons fiers d'eux, fiers d'avoir combattu avec eux.